

Suivre Jésus

Retraite pour la prise d'habit
(8 jours)

Au bord du Jourdain

Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. (Jn 1,35-39)

- Dans l'évangile de Jean, une autre fois, c'est à Jésus que sera adressée cette question par les disciples : *Que cherches-tu ?* non au bord des eaux du Jourdain mais près du puits de Samarie.
À la fin de l'évangile Jésus demandera *Qui cherchez-vous ?* aux soldats dans le jardin de Gethsémani. Et enfin, avec quel accent, il dira : *Qui cherches-tu ?* à Marie-Madeleine près du tombeau dans le jardin à l'aube de Pâques.
- Assoiffée de bonheur, d'amour et de vie véritables, j'ai enfin trouvé ce que je cherchais et me suis écriée : *Ô source des jardins, puits d'eaux vives qui ruissellent du Liban !* (Ct 4,15)
Ce que je cherchais, c'est quelqu'un, c'est Jésus, lui qui me cherchait le premier.
C'est dans le jardin de sa passion et de sa résurrection, dans le face-à-face de son amour plus fort que la mort, que je l'ai rencontré : « C'est lui que je cherche qui est mort pour nous, c'est lui que je désire, il est ressuscité » (st Ignace d'Antioche).
- En quittant le monde on franchit le Jourdain. Cette victoire de ta grâce, Seigneur, n'est cependant que le prélude d'une autre aventure : se quitter sans cesse, pour te chercher fidèlement. Tu as planté ta tente parmi nous, une tente de nomade ; dans la confiance je m'attache à tes pas, pour rester auprès de toi, ainsi *ce jour-là* durera toute ma vie.
- Tu m'as conduite à la Visitation, tu m'as introduite dans une famille. Pour chacune de mes sœurs, il y a eu ce jour béni où elle a perçu ton invitation. L'une après l'autre tu nous joins à la communauté, tu nous donnes les unes aux autres. Désormais, ensemble, nous te contemplerons, nous t'écouterons, nous te suivrons, Agneau de Dieu !
* * * * *

Voyez, mes filles, si vous voulez profiter en votre vocation, il faut que vous tâchiez d'en bien connaître la valeur, par de fréquentes lectures et considérations du propre esprit du Fondateur. La vie religieuse est une académie de toutes vertus, perfection et sainteté, et un droit chemin pour conduire nos âmes à l'union avec l'Époux céleste, qui, doit avoir été notre unique prétention en quittant le monde pour nous enfermer dans le cloître. Vous venez de l'école du monde, qui n'enseigne à ses enfants que vanité et mensonge ; vous entrez en l'école de Notre-Seigneur, dans laquelle on ne vous enseigne que vérité, mortification et humilité. Oui, mes filles, voyez quelle excellence est la vocation religieuse. Elle est l'école de Jésus-Christ, où lui-même se rend Maître des âmes et leur enseigne, par le moyen des inspirations, des règles et des supérieures, ses désirs et ses volontés.

Sainte Jeanne de Chantal (II p. 517)

* * * * *

**Entraîne-moi : à ta suite, courons !
Le roi m'a fait entrer en ses demeures. Ct 1,4**

Sur la route de la Galilée

Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée. Il trouve Philippe, et lui dit : « Suis-moi. » Philippe était de Bethsaïde, le village d'André et de Pierre. Philippe trouve Nathanaël et lui dit : « Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth. » Nathanaël répliqua : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » Philippe répond : « Viens, et vois. » (Jn 1,43-46)

- Philippe est le seul disciple, au début de l'évangile de Jean, qui entend Jésus lui dire : *Suis-moi !* Aussitôt il suit Jésus et devient témoin auprès de son ami Nathanaël. Malgré le dédain de celui-ci, Philippe insiste : *Viens, et vois.*
Voir Jésus... Les Grecs, le jour des rameaux, viendront trouver Philippe pour lui demander : *Nous voudrions voir Jésus.* Enfin à la dernière Cène, Philippe demandera à voir lui-même le Père, recevant cette réponse du Christ : *Celui qui m'a vu a vu le Père.*
- « La recherche du Visage de Dieu traverse l'histoire de l'humanité appelée depuis toujours à un dialogue d'amour avec le Créateur » (Vultum Dei quaerere n°1). Pécheur, ayant rompu le contact familial avec Dieu, l'homme garde la nostalgie de son visage. *Mon cœur m'a redit ta parole cherchez ma face, c'est ta face Seigneur que je cherche, ne me cache pas ta face* (Ps 26, 8-9).
- Seigneur, tu m'as appelée à la vie contemplative, je suis venue à Toi et j'expérimente cette parole : *Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire* (1 P 1,8). La foi ouvre mes yeux, l'espérance dirige mon regard, l'amour me fait contempler par toi et en toi, ô Christ, la face du Père.
- Tant d'âmes aveuglées par le péché errent dans la nuit. Dans cette « Galilée des nations », comment avec mes Sœurs, leur porterai-je la lumière ? En vivant pleinement ma vocation. L'Église m'y presse : « Comme expression du pur amour qui vaut plus que toute action, la vie contemplative possède une extraordinaire efficacité apostolique et missionnaire » (Vita consecrata n°59).

* * * * *

Toute notre vie et nos exercices étant pour l'exaltation de la sainte Église, le salut du prochain et notre union avec Dieu, il ne se faut pas mettre en peine de faire aujourd'hui ce que nous faisons pour la sainte Église, et demain pour les infidèles, ni moins dresser nos intentions pour faire chaque exercice pour ceci ou cela ; non, mes chères filles, contentez-vous des exercices qui nous sont marqués, et faites-les bien sans vous en imposer de nouveaux et extraordinaires. (...) Croyez-moi, faisons ce qui nous est marqué et qui nous a été enseigné par notre Bienheureux Père, et nous satisferons assez à l'obligation que nous avons d'aider par prières et bonnes œuvres la sainte Église et le salut du prochain.

Sainte Jeanne de Chantal (III p. 476)

* * * * *

**Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations. Ps 66,2-3**

En laissant tout à son appel

Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leur filets, ils le suivirent. Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite. (Mc 1,16-20)

- Vocation ! Quelqu'un vaquait à son travail de tous les jours. Soudain un voile se déchire. Rien ne semblait y préparer. Mais le Seigneur parle et tout est changé. Déjà dans l'Ancien Testament, le Seigneur a saisi Amos derrière le troupeau, ou encore Jérémie rejeton d'une famille sacerdotale déchue. Qui aurait pu prendre au sérieux l'idée que quelques pêcheurs galiléens partiraient un jour dans le monde et le transformeraient ? Mais pour les appeler, Jésus passe le long de la mer, il les voit, il les appelle.
- C'est toujours vrai. Jésus nous rencontre. Il nous connaît. Son appel est un appel d'amour, un appel à une intimité, à partager sa vie en partant à sa suite. Il veut faire de nous quelque chose : *Je vous ferai devenir*. Son appel est aussi une promesse.
- Ton regard, ton appel m'ont saisi. J'ai quitté barque, filets, famille... Me voilà à ta suite pour te connaître et t'aimer. Toi Seigneur tu me connais, moi au fond je ne me connais guère. Mais ce qui compte c'est le regard que tu poses sur moi et qui me donne de m'aimer, de me recevoir comme un don. Alors je pourrai à mon tour me donner toute à toi et tu me feras devenir celle que, dans ton amour, tu as vue et appelée de toute éternité.
- Tout laisser pour te suivre, c'est aussi se délaisser pour te trouver. Tout laisser c'est encore tout donner avec toi, Seigneur, pour arracher des abîmes les âmes qui y périssent. Plus mon oui à ta volonté sera vrai, plus je te serai unie et plus je serai dans ta main un instrument de ton dessein d'amour pour le monde.

* * * * *

Afin de suivre plus aisément, plus librement et plus avantageusement Notre-Seigneur, oyant la voix de Celui qui les appelle à sa suite, [certains] quittent tout, comme les apôtres, s'attachant seulement au seul soin de plaire à Dieu et de le suivre, ne voulant que leur cœur soit partagé ni distrait de la variété des choses, mais cherchant simplement, d'un cœur tout uni, l'unité d'un seul et unique amour de Dieu.

Saint François de Sales (XXV p. 429)

* * * * *

**Il parle, mon bien-aimé, il me dit :
Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens. Ct 2,10**

Sur la montagne

Jésus se retira avec ses disciples près de la mer, et une grande multitude de gens, venus de la Galilée, le suivirent. De Judée, de Jérusalem, d'Idumée, de Transjordanie, et de la région de Tyr et de Sidon, vinrent aussi à lui une multitude de gens qui avaient entendu parler de ce qu'il faisait. Il dit à ses disciples de tenir une barque à sa disposition pour que la foule ne l'écrase pas. Car il avait fait beaucoup de guérisons, si bien que tous ceux qui souffraient de quelque mal se précipitaient sur lui pour le toucher. (...) Puis, il gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle. (Mc3, 7-10.13-14)

- Il y a plusieurs cercles autour de Jésus. Il y a ceux qui viennent à lui parce qu'ils ont entendu parler de ce qu'il faisait et qui se précipitent sur lui. Il y a ceux qu'il appelle lui-même et qui viennent auprès de lui sur la montagne.
- Cet attroupement des foules, s'il nous révèle la misère humaine et le besoin d'être sauvé, nous manifeste aussi l'irrésistible attraction de l'humanité du Christ qui guérit et purifie tout ce qu'elle touche. Aujourd'hui encore, nous pouvons nous approcher du Sauveur par les sacrements, spécialement la Pénitence et l'Eucharistie. Dans quelle attitude s'approcher : celle qui cherche avidement à être comblé ou bien celle qui accueille le don gratuit et immérité ?
- Seigneur, tu appelles ceux que tu veux, et ceux-là viennent près de toi. C'est toi qui as l'initiative. Il n'y a pas de pourquoi à poser, mais simplement à s'avancer. Il y a de multiples façons d'être auprès, par la langue qui te loue, par le regard qui te contemple dans l'oraison et dans l'adoration, par le cœur attentif à ta parole, par la charité fraternelle, par les mains appliquées à ton service.
- Être avec toi sur la montagne, au nom de ceux qui t'ignorent, qui t'oublient, ceux qui ne prient que pour obtenir ce qu'ils désirent. Réparer, quelle grâce, quelle mission !

* * * * *

Il m'a choisie, entre dix mille qui le méritaient dix mille fois plus que moi par leur correspondance à ses grâces, par leur généreux amour et leur sincère humilité. Il m'a choisie dans sa tendre pitié pour ma profonde misère. Il m'a préférée parce que je suis seule et pauvre, parce que je ne suis rien. Il m'a choisie parce que son Cœur est libre d'appeler qui bon Lui plaît. Le vrai pourquoi de son mystérieux appel, c'est son secret ! Il m'a choisie pour Lui rendre sur la terre, puis demain au ciel, une gloire, et un amour à part.

Sœur Marie-Angélique Millet (Dis écrit p. 128)

* * * * *

**Pour moi, il est bon d'être proche Dieu ;
j'ai pris refuge auprès de mon Dieu
Pour annoncer les œuvres du Seigneur aux portes de Sion. Ps 72, 28**

Dans la tempête

Comme Jésus montait dans la barque, ses disciples le suivirent. Et voici que la mer devint tellement agitée que la barque était recouverte par les vagues. Mais lui dormait. Les disciples s'approchèrent et le réveillèrent en disant : « Seigneur, sauve-nous ! Nous sommes perdus. » Mais il leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs, homme de peu de foi ? » Alors Jésus, debout, menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme. (Mt 8,23-26)

- Le lac de Tibériade est connu pour ses coups de vents subits qui soulèvent des vagues d'une violence impressionnante. Saisis par la crainte, les disciples n'ont pas vu dans le sommeil mystérieux du Christ (cf Jonas 1,5-6) en une telle circonstance une invitation à la confiance. Alors, debout, Jésus menace le vent et la mer.
- Jésus s'affirme contre les forces obscures toujours prêtes à engloutir l'homme. Cet épisode annonce la Pâque du Christ, son sommeil dans le sépulcre, la crainte et les doutes des disciples, puis son réveil, sa victoire sur la mort. Les Pères ont vu aussi la barque de l'Église navigant au milieu des tempêtes : dangers extérieurs du monde et des persécutions, dangers intérieurs des divisions et des erreurs. Mais Jésus ne la laissera pas submerger et sombrer. Il l'a promis.
- La barque c'est aussi mon âme, exposée au vent des tentations et aux vagues des passions. Tu sommeilles dans mon cœur quand je t'oublie. Je dois donc sans cesse réveiller ton souvenir par l'amour, arrêter mon regard sur toi par la confiance, alors il se fera un grand calme.
- L'Église sera toujours menacée par les vagues. En attendant sa glorieuse Parousie, Jésus dort, mais il est dans la barque. La vocation contemplative rappelle sans cesse aux chrétiens que le Seigneur est là, il dort mais son Cœur veille. Il s'agit donc de prier avec foi : Seigneur, sauve ! (*Hosanna !*) ; de veiller dans l'amour. Veiller et prier.

* * * * *

Ne vous efforcez point de renvoyer vos tentations, méprisez-les. Représentez à votre imagination Jésus crucifié entre vos bras et sur votre poitrine, et dites cent fois en baisant son côté : 'C'est ici mon espérance, c'est la vraie source de mon bonheur, c'est le cœur de mon âme, c'est l'âme de mon cœur ; jamais rien ne me séparera de cet amour ; je le tiens et ne le laisserai point aller qu'il ne m'ait mise en lieu d'assurance'. (...) La peur est un plus grand mal que le mal même ; si elle vous saisit, criez fort à Notre-Seigneur : 'Sauvez-moi !' et il vous tendra la main ; serrez-la bien et allez joyeusement. Il dormira quelquefois ; mais en temps et lieu, il se réveillera pour vous rendre le calme. Bref, ne philosophez point sur votre mal ; ne répliquez point ; allez franchement : que tout le monde renverse, que tout soit en ténèbres, Dieu est avec nous si nos résolutions vivent.

Saint François de Sales à sainte Jeanne de Chantal (Vie et œuvres II p. 7)

* * * * *

**Dieu est pour nous refuge et force, secours dans la détresse toujours offert.
Il est avec nous le Seigneur de l'univers ;
citadelle pour nous le Dieu de Jacob. Ps 45,2.4**

À Nazareth

Jésus se rendit dans sa patrie, et ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. De nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie ? » (...) Et ils étaient profondément choqués à son sujet. (Mc 6, 1-3)

- Jésus a été si pleinement homme, si pleinement villageois de Nazareth, qu'on n'arrive pas, dans son pays, à admettre qu'il puisse y avoir plus en lui que ce qu'on a pu connaître jusqu'ici. *D'où cela lui vient-il ?* Le charpentier a dû être bien discret, tout simple, très comme tout le monde.
- La vie cachée à Nazareth tenant une si grande place dans l'histoire terrestre de Jésus, c'est un signe assuré que, dans sa vie mystique, qui est sa vie en nous, elle a aussi une importance majeure. Tout disciple doit suivre Jésus à Nazareth.
- Près de Marie et de Joseph, Jésus apprend-moi la séparation du monde et de son esprit, non celle des hommes et de leurs peines. Enseigne-moi l'humilité dans la sérénité et dans la paix. Fais-moi goûter le silence, cette atmosphère qui enveloppait tes gestes et tes paroles, ce sanctuaire de l'oraison continuelle. Apprends-moi le goût du labeur quotidien : travail assidu et courageux, travail de pauvre et travail rédempteur. La douce obéissance que tu as vécue ici mène tout droit à l'obéissance du Calvaire.
- Nazareth est la grande école chrétienne. C'est là qu'on y goûte la manne cachée de l'Évangile. Elle est le printemps de la vie de Jésus. Nazareth, « la fleurie », est le jardin de l'Époux du Cantique. Comme l'évangélisation des hommes par le Christ est sortie de ce jardin, à Nazareth sont toutes les sources dont les eaux écoulées deviennent les fleuves puissants qui arrosent la terre et la fécondent. Jésus de Nazareth, fais de notre monastère un « chez toi ».

* * * * *

La grande besogne que nous trouvons en nos règles nous conduit à la perfection de l'esprit, toute cachée en Dieu. C'est là notre excellence, de voir la volonté de Dieu en toutes choses et la suivre. Cette vie cachée nous conduit à l'union divine, à la séparation des choses créées et à une parfaite pureté de cœur, qui plaît infiniment à Dieu ; il ne nous a ainsi cachées que pour nous faire vivre de Lui et en Lui. Faisons donc de notre douce clôture un paradis en terre, et de nos cellules, le séjour de l'Époux ; rendons tout notre monastère le lieu de ses délices, et le midi de son amour pour y venir reposer. Aimons tendrement et également nos chères Sœurs, et servons Notre-Seigneur d'un esprit joyeux et content dans l'état de notre vocation, vivant enfin paisibles et tranquilles sous les ailes de sa divine Providence. *Sainte Jeanne de Chantal (II p. 369)*

* * * * *

**À l'ombre de tes ailes, tu abrites les hommes ;
ils savourent les festins de ta maison ;
aux torrents du paradis, tu les abreuves. Ps 35,8-9**

Médecin divin

Après cela, Jésus sortit et remarqua un publicain du nom de Lévi assis au bureau des impôts. Il lui dit : « Suis-moi ». Abandonnant tout, l'homme se leva ; et il le suivait. Lévi donna pour Jésus une grande réception dans sa maison ; il y avait là une foule nombreuse de publicains et d'autres gens attablés avec eux. Les pharisiens et les scribes de leur parti récriminaient en disant à ses disciples : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs ? » Jésus leur répondit : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent ». (Lc 5,27-32)

- Jésus montre sa suprême liberté : il recrute dans le collège apostolique non seulement de braves pêcheurs, mais l'un de ces publicains, à la fois redoutés et méprisés, puisque collaborateurs des Romains. Ce qui attire Jésus c'est la pauvreté, non pas tant sociale que spirituelle. Immédiatement Lévi (Matthieu) abandonne tout et suit Jésus. Aussitôt il devient apôtre auprès de ses collègues. Et Jésus mange avec eux, quel festin pour son Cœur !
- « Jésus vit le publicain, et parce qu'il le vit d'un regard qui prend pitié et qui choisit, il lui dit : *Suis-moi* » (Saint Bède le Vénérable). Nous sommes tous regardés par miséricorde et par choix, aimés et choisis tels que nous sommes. Toutes ces miséricordes divines tendent à nous faire partager la vie filiale de Jésus, à le suivre. Face à cette inlassable miséricorde, notre réponse est-elle celle de Lévi ?
- Jésus, divin médecin, tu appelles *des pécheurs pour qu'ils se convertissent*. En contemplant ta croix, je prends conscience de mon péché : *C'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé* (Is 53,5). Mais par le sacrement de Pénitence, tu me laves dans ton sang comme en un second baptême : *par ses blessures nous sommes guéris*. Et cela pour que je reprenne la marche à ta suite plus fidèlement.
- Lévi t'a offert *une grande réception*. Il a compris ton Cœur ; ta miséricorde est un torrent débordé. Le pardon, tout personnel qu'il soit, doit déborder sur mes Sœurs, sur les âmes, puisqu'il me réconcilie avec toute l'Église. « De l'expérience joyeuse du pardon reçu du Seigneur dans ce sacrement jaillit la grâce de devenir instrument de réconciliation, de pardon et de paix » (Vultum Dei quærere n°23)

* * * * *

La sainte Église est une boutique d'apothicaire, toute pleine de médicaments précieux et salutaires, qui sont les sacrements que notre Sauveur lui a laissés pour nous guérir de nos infirmités. Par le Baptême nous sommes lavés du péché originel, nous rentrons en grâce avec sa divine Majesté et sommes rendus ses enfants bien aimés. Par le sacrement de Pénitence nous recevons l'absolution de tous nos péchés tant mortels que véniels ; car encore que la confession regarde seulement les péchés mortels, si est-ce que les véniels sont suffisante matière d'absolution et il est très bon de s'en confesser. Ce cher Sauveur et Amant de nos âmes voyant le danger où nous étions réduits à cause du péché de notre premier père Adam, vint par son amour ineffable ça bas en terre pour s'unir à notre nature, et souffrir la mort afin de nous donner la vie, nous laissant ses divins sacrements comme des médicaments efficaces et plein d'énergie pour nous guérir de toutes nos maladies et souillures, si nous nous en approchons avec l'humilité, la révérence et l'amour requis.

Saint François de Sales (IX p. 219)

* * * * *

**Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !
Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie. Ps 102,1.3**

Affamée de la Parole

Ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les gens les virent s'éloigner et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. (Mc 6,32-34)

- Jésus entraîne à l'écart ses apôtres. Mais la foule le suit (Lc 9,11). Même s'il est intéressé, un tel attachement émeut Jésus. C'est sa compassion devant les brebis sans berger qui avait suscité son appel à prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers (Mt 9,36). Ici le Verbe fait chair enseigne longuement. Désormais « la Parole éternelle qui s'exprime dans la création et qui se communique dans l'histoire du salut est devenue dans le Christ, un homme. Jésus est la Parole définitive que Dieu dit à l'humanité » (cf Verbum Domini n°11). *Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi*, dit Jésus (Jn 6,45).
- « La vie consacrée naît de l'écoute de la Parole de Dieu et accueille l'Évangile comme règle de vie. Vivre à la suite du Christ, chaste, pauvre et obéissant, est ainsi une « exégèse » vivante de la Parole de Dieu. De la Parole de Dieu, tout charisme est né, et d'elle, toute règle veut être l'expression » (Verbum Domini n°83).
- Marie, apprends-moi à accueillir la Parole de Dieu avec foi, à la méditer dans mon cœur, à l'assimiler dans toute ma vie. Notre saint Fondateur nous donne l'exemple de Marie de Béthanie qui, assise aux pieds de Jésus, écoutait sa parole.
- Mais l'Église nous met en garde contre une approche individualiste de la Parole de Dieu. C'est en communauté que nous écoutons la Parole de Dieu à la Messe, que nous la célébrons dans l'Office divin, et que nous devons la mettre en pratique dans la charité fraternelle et la fidélité à nos constitutions.

* * * * *

Que cette divine Parole est admirable ! Elle s'écoule dans l'âme avec tant de douceur, elle la pénètre et demeure en icelle. Plusieurs écoutent cette divine parole ; mais ce n'est pas assez, il la faut garder, et pour la garder il la faut mâcher et avaler. Pour cette manducation spirituelle, il faut prendre la viande qui nourrit l'âme, la mâcher, c'est-à-dire la méditer, puis l'avalier et convertir en soi-même. Il faut bien digérer ce que nous méditons, en tirant de bonnes affections et résolutions, lesquelles nous cacherons en un coin de notre cœur pour nous en servir aux occasions et les pratiquer en toutes sortes de rencontres, en telle sorte que nous ne soyons plus nous-mêmes. Que nous serions heureux si étant appelés à une vocation nous méditons et digérons tellement son excellence, que par la grande estime que nous en ferions et le grand amour avec lequel nous pratiquerions nos règles et constitutions, nous vinssions à la convertir en notre propre substance, en sorte que, laissant d'être ce que nous sommes, nous devinssions notre vocation même ! Oh que bienheureux sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la gardent !

Sant François de Sales (IX p. 358ss)

* * * * *

Déchiffrer ta parole illumine et les simples comprennent. Ps 118,130

En état d'hostie

Jésus partit en barque pour un endroit désert. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture ! » Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. » Jésus dit : « Apportez-les moi. » Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait douze paniers pleins. (Mt 14,13.15-20)

- Les 4 évangiles concordent pour voir en ce miracle un événement hautement significatif. Matthieu le situe après la mort de Jean Baptiste, prélude à la Passion (Mt 17,12) ; pour Marc et Luc c'est après le retour de mission des Apôtres. Les 12 paniers pleins de pains font allusion à leur futur ministère. Pour Jean, *la Pâque était proche*, et le miracle est suivi par le discours sur le Pain de vie qui se termine par l'abandon d'un grand nombre et la séparation secrète de Judas.
- À l'autel, le Prêtre dit la bénédiction, rompt le pain, le donne et ce qui reste est précieusement conservé. Mais l'Église qui offre est aussi offerte : Jésus donne aux baptisés de s'unir à son offrande pascale au Père. Plus radicalement, la consécration religieuse est associée au sacrifice eucharistique : elle est un total don de soi.
- Seigneur, à la suite de sainte Marguerite-Marie, tu m'appelles à demeurer près du tabernacle, pour y puiser la vie pour moi et mes frères. Tu m'invites aussi à percevoir le battement de ton Cœur brûlant d'amour, pour entendre et répondre à ta plainte, face à nos irrévérences, face à toutes les trahisons.
- « L'Eucharistie, un sacrement cosmique, car elle est toujours célébrée sur l'autel du monde » (saint Jean-Paul II). Avec quel pain la célébrerons-nous ? Avec les hosties d'holocauste que notre saint Fondateur a voulu donner à Dieu, pour le salut du prochain. Prends-nous, Seigneur, dans ton offrande !

* * * * *

Il épousa mon âme en l'excès de sa charité, changeant mon cœur en une flamme du feu dévorant de son pur amour, afin qu'il consume tous les amours terrestres qui s'en approcheraient, me faisant entendre que m'ayant destinée à rendre un continuel hommage à son état d'hostie et de victime au Saint-Sacrement, je devais en ces mêmes qualités lui immoler continuellement mon être par amour, adoration, anéantissement et conformité à la vie de mort qu'il a dans la sainte Eucharistie ; pratiquant mes vœux sur ce sacré modèle, lequel est dans tel dénuement de tout, qu'il s'est mis en état de recevoir de ses créatures tout ce qu'elles voudront lui donner et lui rendre.

Sainte Marguerite-Marie (II p. 194)

* * * * *

Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour :
car il étanche leur soif, il comble de biens les affamés ! Ps 106,8-9

Le parfait Modèle

Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » (Mc 8,31-35)

- Jésus annonce sa Passion, pour la première fois, après la confession de foi de Pierre. Alors, il l'avait déclaré *Heureux* pour cette parole inspirée par le Père. Ici Jésus rejette fortement les protestations toutes humaines de Pierre. Ce dernier retiendra la leçon, lui qui écrira : *C'est pour vous que le Christ a souffert, il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces* (1 P 2,21).
- À qui veut suivre ses traces, Jésus trace un programme exigeant : renoncer à soi-même, prendre sa croix, perdre sa vie. L'amour de Jésus rend capable de s'oublier soi-même, de laisser derrière soi tout ce qui freine l'élan. Alors on peut dire comme l'épouse du Cantique : *À peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon âme désire : je l'ai saisi et ne le lâcherai pas* (Ct 3,4).
- Jésus tu as renoncé à la joie qui te revenait pour endurer la croix (He 12,2). Et moi, je me déroberais à ton appel ? Non les satisfactions égoïstes ne donneront jamais cette paix que tu répands dans l'âme qui, ayant saisi sa croix, chante : « S'il m'arrive quelque peine, si le cœur est ensanglanté, je puis demeurer sereine, contemplant mon Crucifié ». (Bse Teresa-Maria de Madrid).
- À chacune de mes Sœurs, Jésus a fait cet appel exigeant et chacune s'est élancée sur ses traces. Sur ce chemin, Jésus marche le premier, nous le suivons ensemble les yeux fixés sur lui et le cœur compatissant les unes pour les autres. Le travail de la grâce, si nous y sommes fidèles, nous rendra conformes à l'Époux.

* * * * *

Il fut dit à Moïse : Fais selon le patron que je t'ai donné (Ex 25,9) ; or, ce patron, c'est Notre-Seigneur, qui nous a été donné du Père Éternel pour modèle. Voyons ce divin Sauveur, comme il a demeuré trente ans caché, inconnu, et couvert sous la cendre de l'abjection. Il n'a pas voulu, pendant ce temps-là, faire aucun miracle pour se manifester, sinon trois ans avant sa mort, pendant lesquels aussi il a voulu souffrir tant de persécutions, qu'il endurait doucement et humblement comme un doux agneau ; et enfin comme il se laissa maltraiter en sa Passion, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort de la croix. Ô mes Sœurs, si nous considérons bien ceci, nous recevrons, bien autrement que nous ne faisons, les contradictions, mortifications et humiliations qui nous arrivent ; nous nous tiendrions bien plus cachées et rabaissées ; nous serions bien plus amoureuses de ce Sauveur, plus zélées à chercher sa pure gloire, et plus ardentes à la pratique de toutes les vertus.

Sainte Jeanne de Chantal (II p. 248)

* * * * *

Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres. Ps 62,4

Dans la nuée

Environ huit jours après avoir prononcé ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. (Lc 9,28-31.33-36)

- Jésus vient d'annoncer sa Passion. Au début de cette voie douloureuse, Il prie et devient rayonnant de lumière. Il montre aussi que *pour entrer dans sa gloire* (Lc 24,26) il doit mourir à Jérusalem. Moïse et Élie, la Loi et les Prophètes ont prédit les souffrances du Messie. La voix du Père et la nuée symbolisant l'Esprit Saint invitent à n'écouter et à ne voir que Jésus seul.
- Par le détachement des biens périssables, on gravit la montagne, et le Christ nous introduit dans sa prière. C'est alors que *nous reflétons la gloire du Seigneur, et nous sommes transformés en son image avec une gloire de plus en plus grande, par l'action du Seigneur qui est Esprit* (2 Co 3,18).
- Jésus, c'est en te contemplant en prière, que j'apprends à prier. Dans l'ombre de l'Esprit Saint, à l'exemple de Marie, l'oraison devient un *fiat*, une communion d'amour avec le Père en toi, le Fils bien-aimé.
- *Maître, il est bon que nous soyons ici !* Le monastère est comme la nuée qui nous cache pour ne plus voir ni écouter que toi seul, Seigneur. Que ta fidélité anime la nôtre et nous serons des « filles d'oraison » dans le cœur missionnaire de l'Église.

* * * * *

C'est vraiment par le moyen de l'oraison que l'on parvient à la perfection.

1° Nous connaissons que notre oraison est bonne et que nous nous y avançons, si lorsque nous en sortons, nous avons à l'imitation de Notre Seigneur la face reluisante comme le soleil et nos habits blancs comme la neige ; je veux dire, si notre face reluit de charité et notre corps de chasteté.

2° Notre-Seigneur parle de sa passion et de sa mort parce que c'est le souverain acte de son amour. On doit par conséquent dans la consolation se souvenir de la passion.

3° Il faut obéir au Père éternel en suivant Notre Seigneur pour ouïr sa parole, or c'est en l'oraison que principalement ce divin Maître nous parle. Mais il ne nous servirait de rien de l'écouter si nous ne faisons ce qu'il nous dit, observant fidèlement ses volontés.

4° Le souverain degré de la perfection est de ne voir plus que Notre Seigneur en quoi que nous fassions. Il ne faut voir que Dieu, ne chercher plus que lui, ni avoir aucune affection que pour lui, et nous serons bienheureux.

Saint François de Sales (IX p. 28)

* * * * *

**Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ;
regarde le visage de ton messie. Ps 83,9-10**

En rendant gloire à Dieu

Alors que Jésus approchait de Jéricho, un aveugle mendiait, assis au bord de la route. Entendant la foule passer, il s'informa de ce qu'il y avait. On lui apprit que c'était Jésus le Nazaréen qui passait. Il s'écria : « Jésus, fils de David, prends pitié de moi ! » Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour le faire taire. Mais lui criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrêta et il ordonna qu'on le lui amène. Quand il se fut approché, Jésus lui demanda : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il répondit : « Seigneur, que je retrouve la vue. » Et Jésus lui dit : « Retrouve la vue ! Ta foi t'a sauvé. » À l'instant même, il retrouva la vue, et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, adressa une louange à Dieu. (Lc 18,35-43)

- L'aveugle confesse à grands cris que Jésus est le Messie. Il implore sa pitié, il insiste malgré les obstacles de la foule : *Que je retrouve la vue !* Jésus lui donne selon sa foi, et l'aveugle marche à sa suite. Comme Tobith (Tb 13,7), il glorifie Dieu entraînant le peuple, guéri lui aussi de son aveuglement, dans la louange.
- Saint Maxime le Confesseur voit l'univers comme une église cosmique dont la nef serait le monde sensible, et le chœur le monde spirituel. C'est une immense liturgie que préside le Verbe incarné et qui se poursuit sans interruption dans l'Église.
- Ouvre mes yeux, Seigneur, donne-moi de considérer l'Office divin comme le voyait Mère Marie-Madeleine Ponnet. C'est, disait-elle, « notre emploi principal, le grand moyen de répondre à notre vocation : *aider la sainte Église et le salut du prochain*. L'Office est le service divin par excellence, le plus glorieux à Dieu, utile à l'Église et aux âmes. Aussi, c'est le travail de la journée qui réclame le plus de soin, d'application, de peine, de perfection ».
- Au chœur, nous sommes placées entre le ciel et la terre. Nous nous tenons devant le Père pour l'humanité, par le Christ et avec Lui. Que notre foi soit vive pour qu'à chaque Office, nous suivions Jésus en rendant gloire à Dieu.

* * * * *

La douce Sulamite est semblable à des chœurs et à des armées (Ct 6,10), qui accompagne ses louanges d'affections amoureuses, mettant en fuite les ennemis de Dieu, qui ne tâchent rien tant sinon d'empêcher ce saint exercice. Certes, il n'y a point de meilleur moyen que celui-ci pour donner la fuite au diable, parce qu'il ne peut supporter les louanges de Dieu ni de le voir adorer et glorifier. Qu'est-ce que l'Église sinon les chœurs de tous les chrétiens qui chantent continuellement les louanges divines en toutes sortes de conditions ? Toutefois, par ces chœurs et ces armées nous devons entendre particulièrement les religieux et ecclésiastiques. Et que la prudence humaine ne vienne point dire : 'À quoi servent ceux qui sont enfermés dans les cloîtres ? À rien, ils sont inutiles à l'Église'. Ô Dieu, les pauvres gens, ils sont aveugles en leurs opinions. Ils ne savent pas que le Seigneur se plaît en ces lieux retirés. De plus, ceux qui travaillent pour l'Église sont merveilleusement fortifiés pour s'acquitter de leurs fonctions, par cette douce harmonie, c'est-à-dire par les prières que les âmes religieuses appliquent pour ce sujet ».

St François de Sales IX p. 330

* * * * *

Regardez ce qu'il a fait pour vous, rendez lui grâce à pleine voix. Tb 13,7

Dans la lumière de la vie

☩ Jésus leur parla : « **Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie** ». (Jn 8,12)

- Le thème de la lumière traverse toute la Révélation biblique. Dieu est Lumière. Le premier acte du Créateur est la séparation de la lumière et des ténèbres. Puis Dieu donne sa Loi qui est chemin de vie pour son peuple. Enfin Zacharie chante le Christ, *Astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas aux chemins de la paix* (Lc 1,79). Sa vie publique puis sa Passion seront un affrontement entre la lumière et les ténèbres. Victorieux, le Christ élevé dans la gloire du Père, *brille comme le soleil dans sa puissance* (Ap 1,16).
- Par la foi au Christ et par le baptême, Dieu nous *a appelés des ténèbres à son admirable lumière*. Il nous faut *marcher dans la lumière* (1 Jn 1,15) pour être en communion avec Dieu et les uns avec les autres. Pour le religieux, appelé à suivre de près le Christ, son Institut lui trace un chemin de vie et de lumière.
- Seigneur, ta lumière se répand pour moi dans les Constitutions et le Directoire. « Là où la volonté de Dieu est plus connue, il y a plus de lumière. Où est-elle plus détaillée qu'à la Visitation ? » (Mère Marie-Madeleine Ponnet) Donne-moi, Seigneur, de profiter de ce temps précieux du Noviciat durant lequel *tu m'apprends le chemin de la vie*. Vierge de la Visitation, obtenez-moi un grand amour pour l'Ordre qui porte votre nom, pour nos saints Fondateurs et nos devancières. Que cette longue tradition ne soit pas pour moi un glorieux passé mais que ces saintes âmes soit des aînées qui m'invitent à avancer avec confiance dans leur sillage lumineux.
- Ce chemin de sainteté, c'est en communauté que nous le parcourons. Et le Sacré-Cœur en est glorifié car c'est de lui que nos Constitutions se sont écoulées. « Par l'observance ponctuelle, nous pouvons non seulement expier, réparer, consoler, mais nous pouvons *ravir*. C'est le privilège que Notre-Seigneur a daigné attacher à nos saintes observances et qu'il nous a révélé par notre bienheureux Père : 'Je vous assure, mes filles bien-aimées de notre commun Maître, que vous ravirez son Cœur, si vous êtes fidèles à toutes les pratiques de vos Règles' » (Mère Marie-Madeleine Ponnet).

* * * * *

Notre règle et notre manière de vie ne consistent pas en beaucoup de choses extérieures ; mais elles consistent en un ardent amour de Dieu et zèle de sa gloire, en une parfaite résignation et abnégation de nous-mêmes, en une véritable humilité et simplicité de cœur. C'est ce que nous devons observer, puisque nous sommes ici assemblées pour vivre selon ces saintes règles qui nous marquent ce chemin, chemin véritablement dur à la chair, amer à l'esprit ; mais suave au cœur, doux à l'âme, qui s'unit, par cette voie de la mort à soi-même, à son Dieu. C'est à chacune, mes chères Sœurs, de veiller continuellement sur son cœur, pour voir si elle observe toutes les paroles de cette sainte règle, car c'est pour nous le chemin de la vraie vie, et la porte par laquelle nous entrerons aux cieux.

Sainte Jeanne de Chantal (II p. 103)

* * * * *

**Envoie ta lumière et ta vérité : qu'elles guident mes pas
et me conduisent à ta montagne sainte, jusqu'en ta demeure. Ps 42,3 ou 56,14**

Le plus petit

Une discussion survint entre les disciples pour savoir qui, parmi eux, était le plus grand. Mais Jésus, sachant quelle discussion occupait leur cœur, prit un enfant, le plaça à côté de lui et leur dit : « Celui qui accueille en mon nom cet enfant, il m'accueille, moi. Et celui qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé. En effet, le plus petit d'entre vous tous, c'est celui-là qui est grand ». Jean dit à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser des démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il ne marche pas à ta suite avec nous. Jésus lui répondit : « Ne l'en empêchez pas : qui n'est pas contre vous est pour vous ». (Lc 9,46-50)

- Alors que Jésus vient d'annoncer sa Passion pour la 2^{nde} fois, les disciples discutent de prééminence. Il ne s'agit pas d'être *plus grand*, mais d'être un enfant à côté de Jésus, car le Seigneur porte les agneaux sur son cœur (Is 40,11). Accueillir un enfant au nom de Jésus, c'est l'accueillir lui. Ce qui annonce déjà l'assimilation au Christ des *plus petits* (Mt 25,40.45). Ce sont eux qui sont vraiment grands, un retournement annoncé dans le Magnificat : *le Seigneur élève les humbles* (Ps 146,6). Enfin quand on est petit on se réjouit du bien accompli au nom de Jésus même si ce n'est pas *avec nous*.
- Saint Paul appellera les Philippiciens (2,3.5-7) au même retournement : *Ne soyez jamais intrigués, ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti.*
- C'est toi Jésus qui t'es fait petit. En créant la Visitation, tu as voulu des sœurs très humbles et très petites dans l'Église afin qu'elles soient vraiment les filles de ton Cœur. Par un privilège qui m'émerveille, tu m'as placée à *ton Côté* pour y aspirer continuellement l'humilité, la douceur, la simplicité qui sont en toi. Je le vois : ces petites vertus ont besoin d'ombre pour croître sous ton seul regard.
- Nos saints Fondateurs ont voulu que nous ayons en grande estime les divers Ordres religieux. Pour leur petite Visitation, c'est avec instance qu'ils ont recommandé l'union des cœurs. Aussi devons-nous rechercher ce qui nous unit entre Visitandines et rendre grâce pour le bien qui s'accomplit dans nos monastères.

* * * * *

Un enfant, tandis qu'il est bien petit, est réduit en une grande simplicité qui fait qu'il n'a autre connaissance que de sa mère. L'âme qui a la parfaite simplicité n'a qu'un amour qui est pour Dieu ; et en cet amour elle n'a qu'une seule prétention, qui est de reposer sur la poitrine du Père céleste, et là, comme un enfant d'amour, faire sa demeure, sans que jamais elle se mette en peine de rien, sinon de se tenir en cette sainte confiance. Elle ne néglige voirement rien de ce qu'elle rencontre en son chemin, mais aussi elle ne s'amuse point à rechercher d'autres moyens que ceux qui lui sont prescrits. La simplicité ne se mêle pas de ce que font les autres. Cette vertu a une grande affinité avec l'humilité, laquelle ne permet pas que l'on ait mauvaise opinion de personne que de nous-mêmes. La douceur, l'amour de notre abjection, l'humilité, la douce charité et cordialité envers le prochain sont des vertus, avec l'obéissance, dont la pratique nous doit être ordinaire. Nous qui sommes à la Visitation, devons avoir une confiance toute simple qui nous fasse demeurer en repos entre les bras de Notre-Seigneur et de notre chère Mère, Notre-Dame.

Saint François de Sales (Entretiens de la Simplicité)

* * * * *

Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux.

Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse,

mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. Ps 130,1-2

Pauvre

Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout, triste, car il avait de grands biens. (Mc 10,17-22)

- Il l'aima... Jésus est, humainement et divinement, sensible à la ferveur de cet homme qui s'est agenouillé devant lui. Son désir de posséder la vie éternelle qui s'exprime en terme d'*avoir* devra se purifier mais il ne se satisfait pas de l'observance des commandements, il veut faire plus. Parce que Jésus l'aime, il lui montre la seule chose qui lui manque, la *seule nécessaire* (Lc 10,42) : l'intimité avec lui et donc une remise totale entre ses mains. Mais, l'homme s'en alla...
- « Il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints » (Léon Bloy). La tristesse de cet homme nous montre qu'il n'était pas disposé à dire *oui* à Jésus et *non* à lui-même. Il avait son cœur dans ses richesses, il en est resté prisonnier, il n'a pu dire à l'exemple des apôtres : *Voici que nous avons tout quitté pour te suivre* (Mc 10,28). Jésus, son Cœur, son bon plaisir : voilà le *trésor caché* (Mt 13,44), *la meilleure part*.
- Te suivre, Jésus pauvre, c'est ne plus regarder en arrière vers les biens que j'ai laissés, c'est n'avoir plus rien où reposer sa tête que ton Cœur. Est pauvre celui qui donne tout : son intelligence, ses forces, sa vie. Tout cela je le vois représenté par les deux piécettes déposées dans le tronc. Par la fente de ton Côté tu reçois le don de mon indigence, alors quelle joie, tu te fais mon héritage, mon trésor !
- La pauvreté en esprit est un cachet de la Visitation, l'amour des pauvres aussi. Notre Bx Père, en fondant ce petit Institut ouvre aux infirmes la porte du festin de l'Époux céleste et en autorisant les retraites en clôture, il veut secourir l'indigence spirituelle. Notre sainte Mère, en un temps de calamité publique, avec quelle compassion dit-elle : « Presque tout le monde meurt de faim... prions pour ce cher prochain qui souffre tant (II p. 130) ». Et notre sainte Sœur avec quelle prodigalité puise-telle dans le trésor du Sacré-Cœur en faveur des pauvres pécheurs et des âmes mendiantes du Purgatoire.

* * * * *

Il me semble être une petite goutte d'eau dans cet océan du Sacré Cœur de notre divin Maître, qui est un abîme impénétrable de toutes sortes de biens, une source inépuisable de toutes sortes de délices, et plus l'on en prend, plus elle est abondante. C'est un trésor caché et infini qui ne demande qu'à se manifester à nous, à se répandre et distribuer pour enrichir notre pauvreté. Mais comme je le prise et l'aime mille fois plus que toutes ses grâces et bienfaits, je lui laisse faire en moi, de moi et pour moi selon son bon plaisir, sans regarder que lui seul, qui vaut un million de fois plus que tous ses dons hors de lui-même.

Sainte Marguerite-Marie (II p. 166)

* * * * *

**Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort.
La part qui me revient fait mes délices ; j'ai même le plus bel héritage ! Ps 15,5-6**

Chaste

« Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elle ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers ». (Jn 10,2-5)

- Jésus évoque une scène de la vie quotidienne. Les troupeaux sont parqués pour la nuit dans un enclos avec une porte étroite par laquelle les brebis entrent et sortent une à une. Si plusieurs troupeaux sont réunis dans l'enclos, les bergers veillent à tour de rôle. Lorsque l'un d'eux vient le matin prendre ses brebis, le gardien lui ouvre et les brebis, reconnaissant sa voix, accourent aussitôt.
Israël se disait le troupeau de Dieu (Ps 94,7), son Berger l'avait *fait sortir* d'Égypte. Par Moïse il l'avait conduit à travers le désert et, en Terre promise, il l'avait confié à des bergers (les rois). Mais Ézékiel (35,11.25) annonce pour l'avenir que Dieu veillera lui-même sur ses brebis et conclura avec elles une alliance de paix.
- Le Bon Pasteur vient, respectant la liberté, en plein jour ; il vient donner la vie. « À l'inimitable écho de sa voix, les brebis comprennent qu'elle est divine et dans la confiance qui s'établit tout de suite l'union se fonde entre elles et lui. Il nomme chacune de ses brebis. Chaque âme en effet a un nom propre dans la divine intelligence du Christ, comme chacune a sa place en son Cœur. Ce nom, c'est l'éternelle pensée de Dieu sur elle. Nommer ainsi les âmes, c'est les formuler divinement et inaugurer dès ce monde leur formation céleste » (Mgr Gay).
- Jésus, mon Berger, tu m'appelles par mon nom, tu me fais sortir en me libérant de moi-même et tu marches devant moi m'entraînant dans le don total, sponsal. Peu à peu l'intimité grandit, je commence à entrevoir ton dessein sur mon âme, mon nom nouveau, le nom secret et éternel que tu me donnes. Plus je serai fidèle à ce secret, plus je serai vierge, plus je serai tienne.
- « Chacun a un nom pour Dieu et une mission pour l'Église » (Mgr Soubrier). Chacune en notre Monastère porte le nom de Marie. Ce nom nous appelle à une grande délicatesse dans nos rapports mutuels et à un zèle ardent pour attirer les âmes à Jésus en humble pureté et simplicité à l'exemple de la Vierge de la Visitation.

* * * * *

« Ceux-là sont vierges » (Ap 14,4). Ils suivent l'Agneau partout où il va, non seulement par les chemins de plaines mais par les sentiers ardu, montant à pic parmi les ronces... tels ces cœurs vaillants qui se sont dépassés, dépouillés, libérés de tout... Ils le suivent sans cesse et lui, ne les abandonne pas.

Quand on chemine dans la nuit, il n'y a pas de plus sûr chemin que celui de la confiance et du saint abandon. Alors la voix du Bon Pasteur – voix silencieuse presque imperceptible, mais on a l'assurance que c'est la sienne qui encourage ses pauvres brebis avec le : « Sois sans crainte petit troupeau » (Lc 12,32). « Je connais mes brebis » (Jn 10,14) ». Et il voit l'immense désir qu'elles ont d'être siennes, sans que rien de cette vie soit capable de les séparer de lui.

Bse Teresa-Maria de Madrid

* * * * *

**Raconte-moi, bien-aimé de mon âme, où tu mènes paître tes brebis,
où tu les couches aux heures de midi,
que je n'aie plus m'égarer vers les troupeaux de tes compagnons. Ct 1,7**

Obéissant

« L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? 'Père, sauve-moi de cette heure' ? - Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » (Jn 12,23-28)

- L'heure que Jésus a tant désirée est venue, heure vers laquelle son œuvre était orientée dès le début (Jn 2,4). C'est l'heure de l'amour jusqu'à la fin (Jn 13,1). Jésus est bouleversé, il va rester seul, s'enfouir et *se dépouiller lui-même jusqu'à la mort* (Is 53,12). Il est tout entier « Oui » à la volonté du Père, c'est pourquoi : *Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira* (Is 53,10). Ce « Oui » du Fils glorifie le Père en lui offrant l'obéissance d'un seul (Rm 5,19) pour la multitude.
- Jésus, l'unique Médiateur, associe les hommes à son œuvre pour que le salut parvienne au monde entier. Il s'agira donc d'être là où est Jésus : dans le don de sa vie par amour, dans cet Amen qu'il attend : *Toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur oui* dans la personne de Jésus. *Aussi est-ce par le Christ que nous disons à Dieu notre « amen » pour sa gloire* (2 Co 1,20).
- Seigneur Jésus, tu m'invites à te suivre en obéissant, sans relâche jusqu'à la mort, à la volonté du Père. Celle-ci s'exprime concrètement pour moi par les Constitutions et les Supérieures qui te représentent. Mon âme se trouble devant un tel « oui ». Mais voici que tu ajoutes : *là où je suis, là aussi sera mon serviteur*. Car il s'agit d'obéir pour être avec toi et demeurer dans ton amour. Alors le « oui gracieux à tout » (Mère Marie-Madeleine Ponnet), devient un consentement d'épouse.
- Seigneur, de ta mort d'amour a germé la Vie pour l'humanité à la gloire du Père. En m'invitant à te suivre, tu m'appelles par l'obéissance amoureuse à coopérer à ton œuvre rédemptrice. Que ton Esprit me brûle du zèle des âmes et me donne de communier, dans l'enfouissement d'une vie cachée, à ton mystère d'obéissance.

* * * * *

Il faut que la vie du Sauveur se reproduise en nous. Une âme qui a son regard sur ce divin Modèle reçoit la lumière pour bien faire toutes choses à propos, dans l'esprit de la Règle et selon l'intention de l'obéissance. En parlant de Notre-Seigneur, l'Évangile dit qu'il était soumis. Il était soumis au Père céleste, il cherchait sa gloire et non la sienne. Il vivait dans la soumission et dans la petitesse ; et lui, qui avait la toute-puissance, voulut être au-dessous de tous. À son imitation, aimons la petitesse, la soumission. Ne pas faire des choses excellentes, des choses qui paraissent, mais s'appliquer toujours à faire bien et à propos de toutes choses, se rendre petit et humble, se mettre au-dessous de tous, s'effacer, aimer à être compté pour rien, disparaître à soi et aux autres, c'est la vie du Sauveur que nous sommes appelées, par la vocation, à reproduire en nous. Il ne peut régner en nous qu'autant que nous cessons d'être : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt... »

Vble Marie de Sales (34^{ème} Instruction)

* * * * *

**Tu ne demandais ni holocauste, ni victime, alors j'ai dit : « Voici, je viens.
Dans le livre est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime : ta loi me tient aux entrailles. » Ps 39,7-9**

Serviteur

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait la Pâque, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le Maître te fait dire : Où est ma salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête. Faites-y pour nous les préparatifs. » (Mc 14,12-15)

- Le signe donné par Jésus est un porteur d'eau. D'après Dt 29,10, il s'agit d'un étranger réduit en servitude. Les disciples suivent ce serviteur jusqu'au Cénacle. C'est là que Jésus fera deux gestes à renouveler : le lavement des pieds et la fraction du pain. En posture d'esclave, Jésus lave les pieds de ses disciples afin qu'ils aient part avec lui (Jn 13,1-9) avant de se donner dans le pain et le vin.
- Pour avoir part avec le Christ, nous devons accepter de nous laisser laver par lui, pour devenir capable de le suivre dans l'humble service. L'Eucharistie elle-même doit être préparée par la purification de l'âme et par la réconciliation fraternelle pour devenir la source féconde d'une vraie charité.
- Jésus Serviteur, tu m'appelles à te suivre dans le don par amour. Pour que ce service coule de source, Seigneur vide mon cœur du « moi ». Alors dans l'Eucharistie, je pourrai me laisser aimer à ta divine manière et apprendre jusqu'où tu m'appelles à aimer mon prochain : dans le service le plus délicat et le plus caché.
- Cette *charité qui se donne de la peine* (1 Th 1,3) ne s'épuisera pas, si je garde mon âme comme un vase près de la fontaine de ton Cœur ouvert. Alors, je le crois, les flots de ton amour déborderont sur les âmes. Mais tu veux que cet idéal sublime s'incarne dans une totale remise de ma vie à l'usage de mes sœurs : *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, comme j'ai fait pour vous* (Jn 13,15).

* * * * *

Notre-Seigneur a donné sa vie pour nous, il n'a rien réservé ; partant il ne veut pas que nous réservions rien du tout. Il a donné sa vie non seulement l'employant à guérir, faire des miracles, enseigner ; mais il l'a donné aussi en fabriquant sa croix tout le temps d'icelle, souffrant mille persécutions de ceux auxquels il faisait tant de bien et pour lesquels il livrait sa vie. Il faut que nous en fassions de même, que nous fabriquions notre croix, que nous souffrions les uns des autres, que nous employions notre vie pour le prochain ès choses désagréables, telles que supporter amoureusement ces persécutions qui pourraient attiédir notre amour envers nos frères.

Mais il faut passer plus outre. Notre Sauveur s'étant employé pour notre salut, se laissa par après employer pour parfaire cette rédemption, se laissant attacher à la croix. Il s'était employé lui-même toute sa vie, mais à sa mort il se laissa employer et faire tout ce qu'on voulut. Il regardait en cela la volonté de son Père, volonté à laquelle il se soumettait avec un amour incomparablement grand. C'est à ce souverain degré de perfection, c'est à ce degré de l'amour du prochain que nous sommes appelés et auquel nous devons prétendre de toutes nos forces. À nous laisser employer ès choses que nous ne choisissons pas, c'est là où git le souverain degré de l'abnégation que notre Maître nous a enseigné en mourant.

Saint François de Sales (X p. 275)

* * * * *

**Noire, je le suis, mais belle, filles de Jérusalem. C'est le soleil qui m'a brunie.
Les fils de ma mère m'ont mise à garder les vignes. Ct 1,5a.6b**

À Gethsémani

Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé en ce lieu, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. » Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il priait en disant : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. » Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre. Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis de tristesse. Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. » (Lc 22,39-46)

- Gethsémani est le lieu où Jésus a connu une immense solitude, une solitude totale, absolue, face à sa Passion. Ce n'était pas encore la Passion sanglante, mais déjà un avant-goût et la sueur de sang en dit long sur l'immense souffrance du Cœur de Jésus. C'est une Passion intérieure, une souffrance spirituelle.
- « Nous devons avoir devant les yeux tout le mystère du Fils, vrai Homme, pour être capable de nous faire une petite idée de cette souffrance, sous la sobriété de ces mots : *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe*. Et nous devons avoir devant les yeux tout le mystère de l'Homme qui est le vrai Dieu, pour comprendre partiellement le sens des paroles de saint Paul : *Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous* (Rm 8,31) *Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous* (2 Co 5,21) » (saint Jean-Paul II).
- C'est l'heure du *pouvoir des ténèbres* (Lc 22,53), tu es là angoissé, *Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* (Jn 1,29). Dans cette agonie, tu m'as vue, tu as éprouvé l'horreur de chacun de mes péchés. Mais dans un acte de pur amour, un acte de totale obéissance, tu t'es livré pour moi comme si j'étais seule. Et moi, je dormais...
- *Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation*. Jésus, ton Église entend constamment ce reproche. Elle recherche cette heure perdue à Gethsémani, pour réparer cette désertion, et cette solitude qui a accru ta souffrance. Mais ta Passion se poursuit en ton Corps mystique jusqu'à la fin des temps. Tu nous demandes, particulièrement à nous Visitandines, de veiller et de prendre part à ta prière.

* * * * *

Toutes les nuits du jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai bien voulu sentir au jardin des Olives, et laquelle tristesse te réduira, sans que tu la puisses comprendre, à une espèce d'agonie plus rude à supporter que la mort. Et, pour m'accompagner dans cette humble prière que je présentai alors à mon Père parmi toutes mes angoisses, tu te lèveras entre onze heures et minuit, pour te prosterner pendant une heure avec moi, la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère, en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour adoucir en quelque sorte l'amertume que je sentais de l'abandon de mes apôtres, qui m'obligea à leur reprocher qu'ils n'avaient pu veiller une heure avec moi, et pendant une heure, tu feras ce que je t'enseignerai.

Jésus à sainte Marguerite Marie (2ème grande apparition-1674)

* * * * *

**Seigneur, mon Dieu et mon salut, dans cette nuit où je crie en ta présence,
que ma prière parvienne jusqu'à toi, ouvre l'oreille à ma plainte. Ps 87,2**

À distance

Ils emmenèrent Jésus chez le grand-prêtre. Ils se rassemblèrent tous, les grands prêtres, les anciens et les scribes. Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu (...) Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes. Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! » Pierre le nia : « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. » Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta. La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là : « Celui-ci est l'un d'entre eux ! » De nouveau, Pierre le niait. Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour : « Sûrement tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, tu es Galiléen. » Alors il se mit à protester violemment et à jurer : « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. » Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes. (Mc 14,53-54.66-72)

- Jésus comparait devant l'ex-grand prêtre Hanne. Le jugement ne peut avoir lieu que le matin devant Caïphe, mais déjà Jésus est condamné et il est roué de coups. Le Fils de Dieu est rejeté par les prêtres de son peuple aimé, après leur avoir été livré par l'un de ceux qu'il avait choisi. Pendant ce temps en bas dans la cour, le premier des disciples rejette son Maître par trois fois.
- On peut voir une disposition divine dans le fruit de cette chute : celui qui avait reçu un pouvoir unique après le Christ, devait faire l'expérience de sa faiblesse, pour devenir humble et compatissant comme en témoignent ses larmes. Cependant, la cause du reniement, c'est que Pierre, qui a suivi Jésus jusque chez Hanne, par amour certes, est resté à distance. Alors, isolé, il a eu peur de la souffrance. Saint Ambroise dit : « Il n'aurait pu renier le Christ, s'il se fût tenu plus près de Lui ».
- Combien de fois par jour, Seigneur, viens-tu à moi avec un sacrifice, mais je suis aveugle ou lâche par manque de recueillement. Comment pourrai-je me tenir plus près de toi ? Tu m'as donné un moyen : le « béni 3^{ème} article » du Directoire. En offrant toutes mes actions par amour, en demandant fidèlement ta grâce, je disposerai mon âme à accueillir toute peine et mortification, avec paix et douceur, de la main du Père. Alors toute ma vie et tous mes exercices tendront à l'union avec toi.
- Nous avons été fondées par un pasteur plein de zèle pour « aider la Sainte Église » spécialement le Successeur de Pierre, les évêques dont le nôtre, les prêtres. Or sur ce grand arbre de l'Église, parfois des branches fécondes se dessèchent et cassent. La sève ne montait peut-être plus avec assez de vigueur depuis les racines cachées dans la terre des cloîtres...

* * * * *

Ses prêtres... Tous n'osent pas marcher dans les sentiers de l'anéantissement et de l'immolation qui conduisent à son Cœur. Notre-Seigneur me dit : « Il faut les aider. L'on a si peur de se faire du mal que l'on m'en fait ». Il parle de ceux qui ne veulent pas se gêner pour aider le sacerdoce et qui lui font du mal dans son Église en n'y accomplissant pas leur mission de dévouement à sa cause. Ses prêtres et ses consacrés à demi-livrés, laissent inconsciemment ou non, passer les occasions de s'oublier, de s'abaisser, d'immoler le plus sensible d'eux-mêmes. « Je suis seul auprès de ceux qui ne s'isolent pas ; je suis pauvre auprès des cœurs qui ne se dépouillent pas, déçu auprès des âmes qui ne s'immolent pas ». « Toi, livre-toi plus qu'hier aux besoins de mon Cœur. Je te veux cachée dans ma vie cachée pour aider mes prêtres. Combien je compte sur le secours de la sainteté de mes consacrés. »

Sr Marie-Angélique Millet (Dis écris)

* * * * *

**Amis et compagnons se tiennent à distance,
et mes proches, à l'écart de mon mal. Ps 37,12**

En portant sa Croix

Alors Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir. Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. (Lc 23,24-26)

- Comme Isaac (Gn 22,6) le Christ porte lui-même le bois du sacrifice. Mais par suite de l'état d'épuisement où les sévices avaient mis Jésus, on requiert l'aide de Simon de Cyrène. Vers midi, heure où devait cesser le travail, à l'approche de la Pâque, cet homme revenait des champs, mais le voici embauché par le Maître du domaine (Mt 20,5). Ce n'est pas sans répugnance que Simon se courbe sous ce fardeau honteux pour avancer derrière un condamné à mort.
- « Il ne convenait pas que le Sauveur portât seul sa Croix ; il fallait que nous la portions, nous aussi, accomplissant cette réquisition salutaire » (Origène). Simon de Cyrène dût faire ce chemin intérieur en contemplant le Seigneur *de dos* (Ex 33,23). La couronne d'épines fut pour lui un nouveau Buisson ardent dans lequel le Sauveur l'appela par son nom et lui révéla le Sien (Ex 3,4.14). Alors la croix devint pour Simon et ses fils, Alexandre et Rufus (Mc 15,21), eux aussi disciples du Christ, source de salut.
- Seigneur, tu as été livré au *bon plaisir* de tes bourreaux, et moi, je ne me livrerais pas au bon plaisir de ton amour ? « Ne rien demander, ne rien désirer, ne rien refuser », et m'offrir à toi en tout ce que tu me donnes de vivre. Alors je te suivrai en portant ta croix, celle qui t'agrée le plus. Notre saint Fondateur écrivait à notre sainte Mère : « Je désire que votre croix et la mienne soit entièrement Croix de Jésus Christ et quant à l'imposition d'icelle et quant au choix » (Lettre 21.11.1604).
- Nous portons la croix d'argent sur notre cœur. Mais c'est notre cœur qui y est gravé car nous devons nous attacher à la croix de Jésus. Ainsi liées à Lui, sa croix devient à travers nous, source de salut : *Ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église* (Col 1,24).

* * * * *

Qu'est-ce que la Croix de Jésus ? La Croix de Jésus, c'est le péché, l'infidélité. La Croix de Jésus, ce sont les avances de son amour qui ne sont pas reçues.

Ô mon Sauveur, celui qui porte avec vous la Croix, c'est celui qui, se laissant de côté, n'épargne ni prières, ni sacrifices pour qu'un péché de moins soit commis sur la terre. C'est celui qui se rend fidèle aux plus petites choses. C'est l'âme en qui vous pouvez verser tous vos dons, parce qu'elle est vide, parce qu'elle est confiante, parce qu'elle a foi dans l'amour, parce qu'elle aspire sans cesse vers vous, même après qu'elle est tombée. Jésus, un élan vers vous, une pensée du Directoire, une porte fermée doucement, un geste de fidélité quelque petit qu'il soit, c'est un soulagement à votre Cœur ; et quand d'autres vous accablent, moi, la plus aimée, je ne vivrais pas pour adoucir votre douleur, pour alléger votre fardeau, et j'aurais un regard sur le mien, si léger cependant, et je serais occupée d'une autre pensée ! Que mon immolation soit de n'avoir l'air contrariée de rien ; de dire oui fidèlement à tout ce que vous me demanderez. Mon Bien-Aimé, accordez-moi la grâce de faire en mon cœur un chemin du Calvaire où je marcherai toujours après vous, vue de vous seul.

Mère Marie-Madeleine Ponnet (*Méditations et pensées* P. 106)

* * * * *

Ne sois pas loin : l'angoisse est proche, je n'ai personne pour m'aider. Ps 21,12

Au Golgotha

À la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabactani ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! » L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem. (Mc 15,34-41)

- *Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* Jésus, l'Innocent, est solidaire des pécheurs pour les sauver : la séparation d'avec Dieu, conséquence du péché, il la porte mystérieusement. Le Christ, dans sa soif, est abreuvé d'amertume. Enfin il expire dans *un grand cri* (He 5,2). Ce cri rejoint la grande clameur que fait monter de la terre tout le sang répandu par l'homme (Gn 4,10). Le rideau du Sanctuaire se déchire, annonçant la destruction du Temple. Mais celui-ci étant symbole du monde céleste, cette déchirure montre que vient de s'accomplir ce que, lors du baptême du Christ, présageaient les cieux ouverts (Mc 3,16). Le centurion, dans un face à face avec son Sauveur, affirme la profession de foi placée dès le premier verset de l'Évangile (Mc 1,1).
- Les saintes femmes, avec à leur tête Marie-Madeleine, observent toutes les circonstances du supplice de Jésus. Plus tard, elles en comprendront le sens. Cependant elles sont là, fidèles. Elles ont suivi Jésus en Galilée en l'aidant de leurs ressources (Lc 8,3). Avec quelle constance, elles se tiennent maintenant au Golgotha.
- Seigneur, les saintes femmes ont trouvé la force de demeurer fidèles à ton amour en regardant Marie, debout près de ta croix. Donne-moi de l'accueillir à plein cœur pour Mère afin qu'elle m'apprenne à dire un « oui » sans réserve, à ton amour.
- « Cette Congrégation est fondée spirituellement sur le mont de Calvaire pour le service de Jésus-Christ crucifié, à l'imitation duquel toutes les Sœurs doivent crucifier leurs sens, leurs imaginations, passions, inclinations, aversions et humeurs, pour l'amour du Père céleste ». Mais notre saint Fondateur dit aussi que le « Mont de Calvaire est le Mont des amants ». L'amour qui a conduit Jésus à la Croix, et qui l'a tenu attaché « sur le trône de ses mortelles douleurs », est aussi ce qui nous attire toutes au Calvaire, à notre place, près de l'Époux.

* * * * *

Il y a un martyr qui s'appelle le martyr d'amour, dans lequel Dieu soutenant la vie à ses serviteurs et servantes, pour les faire travailler à sa gloire, il les rend martyrs et confesseurs tout ensemble. Je sais que c'est le martyr auquel les Filles de la Visitation sont destinées, et que Dieu le fera souffrir à celles qui seront si heureuses que de le vouloir. Donnez votre consentement absolu à Dieu et vous le sentirez. C'est que le divin amour fait passer son glaive dans les plus secrètes et intimes parties de nos âmes, et nous sépare nous-mêmes de nous-mêmes. Mais cela s'entend des cœurs généreux, et qui, sans se reprendre, sont fidèles à l'amour ; car, les cœurs faibles et de peu d'amour, Notre-Seigneur se contente de les laisser rouler leur petit train, crainte qu'ils ne lui échappent, parce qu'il ne violente jamais le libre arbitre. La vie des vraies filles de cet Institut doit être une mort journalière pour vivre en ce monde à l'évangélique, et leurs offices de s'abîmer en Dieu et perdre dans cet océan de bonté tout ce qui leur est propre pour faire et souffrir tout ce qui plaira à l'amour.

Sainte Jeanne de Chantal (1 p. 357)

* * * * *

Ô vous tous qui passez sur le chemin, regardez et voyez
s'il est une douleur pareille à la douleur que j'endure. Lm 1,12

Au Sépulcre

Joseph d'Arimatee alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un tombeau taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé. C'était le jour de la Préparation, et déjà brillèrent les lumières du sabbat. Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Alors qu'elles étaient désespérées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. Saisies de crainte, elles gardaient le visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : 'Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite.' » Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites. Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. (Luc 23,52-24, 9)

- Le corps de Jésus est mis dans un linceul pur et un sépulcre neuf. Les femmes regardent, puis elles préparent tout pour l'embaumement après le sabbat. Dès l'aurore, dans la hâte de l'amour, elles reviennent au sépulcre avec les parfums. Cherchant le corps de Jésus, elles sont désespérées en constatant sa disparition. La crainte révérencielle les fait baisser les yeux devant les deux anges. Mais ceux-ci leur rappellent les annonces que Jésus avait faites. C'est à ces femmes d'une fidélité indéfectible que le message de la résurrection est confié.
- L'aspect glorieux des anges est un signe mais c'est sur les paroles de Jésus qu'ils affirment sa résurrection. Ce qui est premier pour la foi c'est la Parole par laquelle Dieu se révèle. Jésus est le Vivant, son humanité est élevée dans la vie divine, glorifiée. Le Christ est ressuscité comme il l'avait dit, telle est la foi de ces femmes.
- Seigneur, permets-moi de décloser ton corps par mes actes de réparation, de l'envelopper dans le linceul avec douceur, de le cacher en mon cœur par l'humilité. Là je veillerai dans la foi et tu imprimeras en moi ta ressemblance. Alors je le crois, toute mon existence exhalera le parfum de ta présence vivante et vivifiante.
- Nous ne devons « rien tant désirer que d'être tellement vertueuses que notre bonne odeur, en agréant à Dieu, se répande dans les cœurs des fidèles ». La bonne odeur du Christ vivant en nous doit s'élever sans cesse vers le Père pour redescendre en grâces dans les âmes. Pour cela, nous demeurons « cachées dans le trou de la pierre, sans se faire voir, ni entendre dans le monde » (Sainte Jeanne de Chantal, II p. 186).

* * * * *

Nous devons désirer d'être 'tellement vertueuses' de toute l'ardeur de notre âme. Devant un acte d'humilité, d'obéissance, de patience, de silence, de renoncement, réjouissons-nous et disons : 'Sois le bienvenu, toi que j'ai tant désiré' ! Mais une 'telle' vertu, une vertu dans sa perfection doit être fondée en Jésus-Christ. Alors notre vie et nos sacrifices seront acceptés par Dieu en odeur de suavité. Nous obtiendrons aussi que le céleste parfum se répande dans le cœur des fidèles soit en les animant par le bon exemple, soit en leur obtenant des grâces de conversion, de sanctification, de persévérance. En effet, quand Dieu se complaît dans une âme que n'obtient-elle pas de son Cœur ?

Commentaire du Directoire. M. Muntadas, Barcelone (p. 23)

* * * * *

Ton nom, un parfum qui s'épanche : ainsi t'aiment les jeunes filles ! Ct 1,3

Vive Jésus que j'aime !

Jésus dit à Simon Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, tu le sais, je t'aime ». Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. » (Jn 21,15-19)

- Près d'un feu de braise (Jn 18,18), Jésus avec délicatesse invite Pierre à réparer publiquement son triple reniement par trois actes d'amour. En grec, il y a deux mots pour 'aimer' : *Agapein* (amour divin, dilection) et *Philein* (affection). Dans sa 1^{ère} question, Jésus emploie le mot dilection, et donne à Pierre l'occasion de montrer qu'il est guéri de sa tendance à se mettre au-dessus des autres (Mc 14,29). Pierre affirme son affection (*philein*) que le Seigneur connaît. Une 2^{ème} fois, Jésus questionne Pierre en répétant le mot dilection, celui-ci renouvelle sa déclaration d'affection. Alors Jésus prend le mot utilisé par Pierre, *philein*, pour l'interroger une 3^{ème} fois, ce qui réveille en Pierre le souvenir douloureux de sa faute. Désespéré, Pierre redit son affection en faisant appel à la science divine de son Maître. Et Jésus par trois fois confie tout *son* troupeau à Pierre. Puis il lui annonce la croix par laquelle il glorifiera Dieu comme lui-même L'a glorifié (Jn 12,23-32). Désormais, Pierre est prêt à entendre l'appel de Jésus : « Suis-moi ».
- Entre Jésus et Pierre, c'est une affaire d'amour, et plus précisément de vérité dans l'amour. Dépouillé de lui-même, devenu humble par l'humiliation, Pierre a été conduit jusqu'à cet amour de Jésus « fondé en vérité, et capable de durer » (P. Jérôme). *Tu me suivras plus tard*, avait dit Jésus, maintenant cela s'accomplit.
- Je vais ceindre l'habit de la Visitation. Par là, Seigneur, tu me demandes d'étendre les bras pour embrasser la règle de l'Ordre et me laisser dépouiller peu à peu de mon « moi » pour me revêtir de « la robe de charité ». En m'appelant à te suivre par amour, tu m'invites au bonheur véritable. « C'est une consolation non pareille de mortifier l'amour de nous-mêmes, pour faire vivre et régner en nous l'amour de Celui qui est mort pour l'amour de nous » (St François de Sales).
- Vierge de la Visitation, toute remplie de l'amour de Jésus vivant en vous, faites de notre communauté et de notre Ordre un petit royaume de charité. Pour cela, logez-nous dans le côté percé du Sauveur. Que nous demeurions-là « en ce saint domicile ; que ce Cœur vive toujours dans nos cœurs, que ce sang bouillonne toujours dans les veines de nos âmes ! » (St François de Sales)

* * * * *

Ô amour éternel ! Mon âme vous requiert et vous choisit éternellement ! Venez, Saint-Esprit, et enflammez nos cœurs de votre dilection. Ou aimer ou mourir : mourir et aimer. Mourir à tout autre amour, pour vivre à celui de Jésus, afin que nous ne mourions point éternellement ; ains que vivant en votre amour éternel, ô Sauveur de nos âmes, nous chantions éternellement : Vive Jésus ! J'aime Jésus ! Vive Jésus que j'aime ! J'aime Jésus qui vit et règne ès siècles des siècles. Amen.

Saint François de Sales (fin du T.A.D.)

* * * * *

**L'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme :
ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine. Ct 8,6**

Table des matières

Jour I - 1	2
Au bord du Jourdain.....	2
Jour I - 2	3
Sur la route de la Galilée	3
Jour I - 3	4
En laissant tout à son appel.....	4
Jour II - 1	5
Sur la montagne.....	5
Jour II - 2	6
Dans la tempête	6
Jour II - 3	7
À Nazareth	7
Jour III - 1.....	8
Médecin divin	8
Jour III - 2.....	9
Affamée de la Parole	9
Jour III - 3.....	10
En état d'hostie.....	10
Jour IV - 1.....	11
Le parfait Modèle	11
Jour IV - 2.....	12
Dans la nuée	12
Jour IV - 3.....	13
En rendant gloire à Dieu.....	13
Jour V - 1.....	14
Dans la lumière de la vie	14

Jour V - 2.....	15
Le plus petit.....	15
Jour V - 3.....	16
Pauvre	16
Jour VI - 1.....	17
Chaste.....	17
Jour VI - 2.....	18
Obéissant.....	18
Jour VI - 3.....	19
Serviteur.....	19
Jour VII - 1	20
À Gethsémani.....	20
Jour VII - 2	21
À distance	21
Jour VII - 3	22
En portant sa Croix.....	22
Jour VIII - 1.....	23
Au Golgotha	23
Jour VIII-2.....	24
Au Sépulcre	24
Jour VIII - 3.....	25
Vive Jésus que j'aime !	25